

LE CINÉMA AMÉRICAIN

par MAX LINDER

JE n'ai pas la prétention d'apprendre ce qu'est le cinéma américain aux spécialistes français, qui suivent attentivement — j'en suis sûr — ce qu'on fait outre-Atlantique. Je n'ai pas davantage l'intention de donner par ces lignes des leçons aux metteurs en scène de France et de Navarre en leur expliquant les méthodes de travail de leurs confrères américains. Il ne faut donc voir dans cet article qu'une étude purement documentaire, destinée plutôt à des profanes de l' "art muet" : peut-être y trouveront-ils en passant la raison de la supériorité du film américain comme aussi l'explication de certaines de ses faiblesses.

Ce qui frappe surtout le cinégraphiste français qui étudie les procédés employés aux Etats-Unis dans la confection d'un film, c'est la division du travail et la spécialisation de chaque collaborateur. Un auteur dramatique ou un romancier a écrit une pièce, drame, comédie, nouvelle ou roman dont on veut faire une "moving picture" ; un spécialiste en tire un scénario qui passe ensuite entre les mains d'un autre spécialiste chargé de faire la "continuity", c'est-à-dire d'enchaîner les tableaux et de les découper.

Le scénario étant au point, voici le personnel qui, sauf de rares exceptions, est employé — et est considéré comme nécessaire — à l'établissement du film :

- un directeur, un assistant directeur ;
- un art-director, un assistant art-director ;
- un cameraman, un assistant cameraman ;
- un property man, un assistant property man ;
- un chef électricien, deux aides et deux électricien spot light ;
- un chef charpentier et deux aides.

Le *director* est le metteur en scène ; les deux assistants qu'il a sous ses ordres ne sont autres que des régisseurs qui lui préparent son travail : l'un s'occupe des artistes et des costumes ; l'autre s'occupe de la continuité du scénario, note les entrées et les sorties des artistes dans l'enchaînement des tableaux et tient des fiches très complètes et détaillées du costume que porte l'artiste quand il commence à tourner un film. Si on réfléchit que certains artistes comme Charlie Chaplin ont mis parfois dix et onze mois pour tourner un film qui doit se passer sur l'écran en quelques heures, on comprendra qu'il n'est pas sans importance de noter exactement la tenue et les détails de toilette des artistes.

L'*art-director* et son assistant sont deux architectes, qui dessinent et font exécuter les décors, choisissent les mobiliers, décident du choix des intérieurs et sont des

conseillers techniques artistiques pour le metteur en scène. Les charpentiers travaillent de leur métier dans le théâtre, pour monter, démonter les meubles, escaliers, etc. Le *cameraman* est l'opérateur : il déchoirait s'il s'occupait d'autre chose que de faire placer ses lampes, régler son éclairage et tourner la manivelle ; c'est son assistant qui déplace l'appareil, change la pellicule, numérote les scènes, en un mot fait toute la besogne matérielle sur les indications du cameraman. Le *property man* est l'accessoiriste que nous avons en France, mais il a aussi son assistant.

Enfin, le chef électricien se tient auprès de l'opérateur et donne à coups de sifflets des ordres à un de ses hommes assis en permanence devant le tableau de marbre qui commande les éclairages ; dans les cintres se tiennent les électriciens *spot light* qui manœuvrent les réflecteurs pour éclairer le dos des "stars", hommes ou femmes. Il ne faut pas croire que le rôle des électriciens soit limité au travail dans les théâtres de prises de vues : malgré le ciel merveilleux de Californie et la luminosité de l'atmosphère, il n'est pas rare qu'on se serve de lampes et de réflecteurs, même en plein air, et des locomobiles fournissent l'appoint de lumière que le metteur en scène juge nécessaire. Dans d'autres cas, en particulier dans les sous-bois, au moyen d'écrans et de miroirs puissants, l'opérateur arrive à tirer de la lumière solaire son maximum de rendement.

Fréquemment, le metteur en scène ne se contente pas d'un seul cameraman et parfois, deux ou trois opérateurs



Pour ne pas être habillé en dompteur, un fouet d'une main, un crochet de fer de l'autre, et en compagnie de cet

